

Dans les forêts lointaines

Théâtre

NATURE AIME À SE CACHER d'après Jean-Christophe Bailly

« Propos dansé » par Jacques Bonnaffé et Jonas Chéreau.
A Paris, Théâtre de la Bastille (01 43 57 42 14), jusqu'au 18 septembre. Durée : 55 minutes.

ONCLE GOURDIN de Sophie Perez et Xavier Boussiron

Théâtre du Rond-Point (01 44 95 98 21), jusqu'au 8 octobre. Durée : 1 h 20.



Jacques Bonnaffé et Jonas Chéreau dans « Nature aime à se cacher ».

PIERRE GROSSBOIS/JERRY.COM

Baryshnikov joue, Bonnaffé danse... Il n'y a décidément plus de frontières dans le spectacle vivant et c'est tant mieux. Dans la famille des otnis (objets théâtraux non identifiés), le comédien et son double (le jeune danseur Jonas Chéreau), nous proposent un pas de deux sur le thème de l'homme et l'animal au Théâtre de la Bastille. Ebauché à Avignon, « **Nature aime à se cacher** » est « *un propos dansé* » à partir du texte « Le visible est le caché », de Jean-Christophe Bailly. Point de départ d'un projet plus ample sur Rousseau, cette méditation poético-philosophique nous invite à regarder l'animal autrement, en abandonnant nos préjugés humains. A l'aimer non pour ce qui le rapproche, mais pour ce qui le différencie de nous. A repenser notre relation à la nature, au visible. A se perdre dans le regard de la bête, pour y goûter l'insondable. A

frissonner en imaginant un monde où l'animal aurait disparu.

Un extrait de Rousseau, un drôle de poème préhistorique du Belge Norge, une belle chanson de Daniel Johnston, quelques bruits de forêts, des projections subtiles, la scène nue sillonnée de fils électriques serpentinés suffisent à créer une jungle métaphysique. Jacques Bonnaffé et Jonas Chéreau tricotent un dialogue malicieux de mots profonds et drôles et de pas primitifs. Mi-homme, mi-bête, le duo fait son show et se cache - dans des trous, sous des tissus de fortune. Jacques en jupette, Jonas en short et chemise bûcheronne sans manche sont croquignolés à souhait... Le spectacle est léger, bref, brillant, comme un éclair dans la forêt.

Conte moqueur

Autre forêt, plantée en Avignon cet été, elle aussi, celle de l'inénarrable « **Oncle Gourdin** » (« Les

Echos » du 18 juillet). Sophie Perez et Xavier Boussiron ont convoqué des nains industriels et les dieux du théâtre pour écrire ce conte fantastique, musical et moqueur, qui débarque au Rond-Point. Le duo infernal brocarde les institutions, les auteurs dramatiques (Paul Claudel, Olivier Py) - au grand dam du fantôme de Vilar - et la danse contemporaine (Anne Teresa De Keersmaeker). Le tout avec humour, sans méchanceté.

On peut trouver le propos ténu, la forme potache. Mais on rit beaucoup. Et puis le couple Perez-Boussiron sait créer des images et des atmosphères inouïes avec trois bouts de ficelle. Entre fantaisie pop et transe surréaliste, « **Oncle Gourdin** » nous entraîne un peu plus loin sur les chemins buissonniers du théâtre. Qui s'en plaindra ?

PHILIPPE CHEVILLEY